

UNE ENQUÊTE SUR LES RELATIONS RACIALES AU BRÉSIL

par le Dr. Alfred Métraux

POURQUOI l'Unesco a-t-elle entrepris une enquête sociologique sur les relations raciales au Brésil ? C'est à cette question, qui a été souvent posée, que nous voudrions répondre. Il peut, en effet, paraître surprenant qu'une organisation internationale choisisse pour y faire des recherches sur les relations inter-raciales un pays qui passe précisément pour ne présenter, à cet égard, aucun problème urgent. Nous sommes si habitués à concentrer nos efforts sur les états de crise qu'une situation plus ou moins harmonieuse semble devoir échapper à notre attention.

L'objet même de cette enquête a créé quelques alarmes parmi ceux qui s'inquiètent des répercussions qu'une telle étude pourrait avoir sur la situation même qu'elle cherche à décrire et à comprendre. « Prenez garde, nous dit-on, de rendre les Brésiliens conscients des différences raciales auxquelles, de toute évidence, ils semblent n'attacher que peu d'importance. Ne réveillez pas, par vos enquêtes indiscrettes, des antagonismes toujours possibles. » De telles remarques, même si elles sont faites sérieusement, ne peuvent être que des boutades, car chacun sait que les sciences sociales n'ont pas, dans l'état actuel des choses, la possibilité d'exercer une influence directe et immédiate sur des attitudes séculaires. Par contre, il est légitime que les gens s'étonnent de ce que l'étude des relations inter-raciales au Brésil fasse partie de la lutte entreprise par l'Unesco contre le préjugé racial.

Il est d'autant plus important d'expliquer la raison de ce choix que la gravité des conflits raciaux en d'autres régions du monde semblerait devoir exiger une tout autre orientation. Or, ce n'est pas par désir d'évasion ou goût de la facilité que l'Unesco s'est proposé d'analyser le comportement des Brésiliens en matière de race. La discrimination raciale, sous toutes ses formes, a déjà fait l'objet d'innombrables travaux. Des bibliothèques entières auraient peine à contenir l'ensemble des volumes et des articles consacrés à la description et à l'analyse du préjugé racial et de ses effets. Rien qu'aux Etats-Unis, des centaines d'organisations et d'institutions publiques et privées s'occupent des problèmes créés par la discrimination raciale, dans l'espoir de parvenir à les résoudre par l'application de méthodes scientifiques. Les redoutables tensions que l'antagonisme racial provoque en Afrique du Sud ont déjà fait l'objet d'une abondante littérature, qui ne fait que s'accroître. Il eût été difficile à l'Unesco d'ajouter des faits inédits à la masse de ceux qui ont déjà été accumulés et il est douteux que des enquêtes supplémentaires puissent jeter une lumière nouvelle sur des problèmes si souvent étudiés et discutés.

Les rares exemples de relations raciales harmonieuses n'ont pas bénéficié du même intérêt de la part des hommes de science et du public. Pourtant l'existence de pays où des races différentes vivent en harmonie constitue un fait important, susceptible d'avoir une profonde répercussion sur l'ensemble de la question raciale. Un des dogmes essentiels du racisme est que des hommes de races différentes ne peuvent se mêler sans se condamner à la décadence morale et physique. Les racistes proclament que la ségrégation la plus absolue est la seule solution pour les pays où deux races différentes coexistent. Selon eux, il y aurait une incompatibilité congénitale entre êtres humains qui séparent la couleur de la peau ou la forme du nez. Si l'on peut, par un ou plusieurs exemples concrets, démontrer que cette thèse, ou plus exactement cette croyance, est fautive, les injustices et les souffrances que les politiques de ségrégation infligent aux membres de races qualifiées d'« inférieures » ne peuvent plus être justifiées.

Le cas du Brésil constitue l'argument le plus fort que l'on puisse opposer au « credo » raciste. Il n'est donc pas inutile de mieux connaître un climat social qui offre un tel démenti à tout ce que les politiciens et les doctrinaires du racisme ne cessent de proclamer. L'impression générale produite par les relations raciales au Brésil a été généralement bonne, et voilà longtemps que voyageurs et sociologues ont exprimé leur surprise devant des attitudes si différentes de celles qui existent dans d'autres régions du monde.

Le Brésil a été salué comme un des rares pays ayant réalisé la « démocratie raciale ». Mais la science ne peut se contenter de constatations aussi générales. Elle veut savoir si cette harmonie est réelle ou n'est qu'apparente, et si elle se manifeste de la même façon dans tous les milieux sociaux et dans toutes les régions du Brésil. Des enquêtes antérieures, en particulier les travaux historiques de Gilberto Freyre et les recherches sociologiques de Donald Pierson, à Bahia, avaient déjà confirmé l'opinion favorable que le monde s'était faite de la situa-

tion raciale au Brésil, mais tous les doutes n'avaient pas été dissipés. Quelques incidents, des paroles irritées venant d'organisations noires, ont fait craindre que les relations raciales au Brésil ne fussent pas aussi harmonieuses que beaucoup de Brésiliens et d'étrangers se plaisaient à le croire. Mais même si aucune note discordante ne s'était élevée, cette harmonie, si elle existe vraiment, aurait mérité d'être illustrée par des cas concrets et d'être expliquée. L'homme de science a le devoir de se demander quels ont été les facteurs qui ont évité au Brésil les fruits amers de la discrimination raciale.

C'est dans l'espoir de tirer une leçon du cas brésilien que l'Unesco a délégué à diverses équipes de sociologues, d'anthropologues et de psychologues le soin de compléter, par des études menées dans d'autres régions et dans des groupes sociaux différents, les travaux existants. L'enquête s'est poursuivie de l'Amazonie à la zone industrielle de Sao Paulo. Elle a porté sur les milieux les plus divers, depuis les villages du « sertão » jusqu'aux cercles universitaires. Si les autorités brésiliennes et les centres scientifiques ont prêté à l'Unesco un concours enthousiaste, c'est que tous les Brésiliens savent que la réputation de leur pays n'a rien à craindre de telles recherches. Les quelques ombres du tableau ne font que mieux ressortir la lumière qui l'inonde.

L'enquête de l'Unesco au Brésil a eu un caractère purement sociologique et psychologique, c'est-à-dire qu'elle a porté sur la réalité sociale actuelle, ne faisant à l'histoire qu'une part très faible. Cependant, gardons-nous d'oublier que les attitudes raciales que nous constatons au Brésil sont le produit d'une longue tradition historique. Elles témoignent d'une conception de la personne de l'esclave dans les sociétés ibériques, très différente de celle qui a caractérisé les établissements d'autres puissances coloniales. C'est ainsi que les lois espagnoles et portugaises ont toujours contenu des clauses favorables aux esclaves et ont cherché à faciliter leur affranchissement. Ces dispositions légales reflètent la volonté des gens d'église qui, au xv^e siècle déjà, ont défendu la qualité d'homme des Indiens et des esclaves noirs. Si misérable qu'ait été l'esclave au Brésil, il n'a jamais été ravalé au rang de bête. Une fois affranchi, il a pu aspirer à devenir un membre de la communauté des hommes libres et commencer son ascension sociale.

Ceux qui déplorent la présence dans un pays comme le Brésil d'une forte minorité de gens de couleur oublient trop facilement le rôle que les Indiens et les noirs ont joué dans la formation de la civilisation brésilienne. Comme beaucoup d'historiens l'ont déjà fait remarquer, la nation brésilienne aurait eu un caractère tout différent sans les apports africains qu'elle doit à ses anciens esclaves. Est-il possible de douter que cette contribution des noirs ait singulièrement enrichi les traditions sociales, religieuses, artistiques d'un pays qui est en train de manifester sa puissante

originalité et de créer un type de civilisation nouveau? S'étonner qu'un noir ou qu'un mulâtre puisse avoir du talent et parvenir à une situation importante serait faire preuve d'un racisme inconscient et exprimer un doute sur les facultés innées de la race noire. Lorsque nous faisons allusion à la dette que le Brésil a contractée envers ses citoyens noirs, nous ne nous référons pas aux hommes distingués qui appartenaient, en tout ou en partie, à la race noire. Ce qui est beaucoup plus significatif à nos yeux, c'est l'apport des civilisations noires greffées sur le fond portugais par les millions d'esclaves importés d'Afrique. La colonisation du Brésil a été une aventure partagée par les blancs et par les noirs qui, même contre leur gré, ont étroitement collaboré à créer un nouveau milieu social. Le charme de la vie brésilienne tient, dans une certaine mesure, à des traditions africaines qui ont modelé le caractère national.

Une autre leçon peut être tirée de l'exemple brésilien: l'importance des phénomènes économiques dans la formation des préjugés raciaux. L'urbanisation rapide du Brésil a troublé les rapports entre blancs et noirs dans certaines grandes villes et a provoqué des conflits qui risquent de devenir menaçants. La montée du prolétariat rural et la concurrence entre émigrants étrangers et la masse de gens de couleur qui s'établissent dans les centres industriels pourrait détruire cette « démocratie raciale » si les manifestations racistes qu'elle suscite ne rencontraient une forte résistance, fondée sur une tradition libérale et généreuse. Au Brésil, les lois « raciales » ont été promulguées pour combattre le racisme et non pas pour lui donner une existence officielle. C'est pourquoi, comme l'enquête de l'Unesco l'a amplement démontré, le Brésil reste un pays exemplaire, destiné de ce fait à jouer un rôle important dans la construction d'un monde qui connaîtra enfin le respect mutuel entre toutes les races.

L'Unesco a entrepris l'an dernier une enquête complète sur place des divers facteurs sociaux, économiques, culturels et psychologiques qui conditionnent les relations entre les races dans le Brésil contemporain. Les raisons qui ont amené l'Unesco à choisir le Brésil — pays considéré par les sociologues et les spécialistes comme un remarquable exemple d'harmonie raciale — pour champ de son « enquête-témoin », plutôt que d'autres pays où les tensions raciales sont plus sérieuses, sont expliquées dans cette page par le Dr Alfred Métraux, spécialiste des questions de race au Département des Sciences Sociales de l'Unesco. Pour éviter de lui donner un caractère trop local, cette enquête fut organisée de façon que les régions les plus représentatives du Brésil fussent incluses dans son programme de recherches. Elle fut donc confiée à des groupes scientifiques et divers spécialistes brésiliens et étrangers. L'enquête comprenait de nombreux sondages et analyses de cas-type de comportement vis-à-vis des problèmes raciaux — particulièrement en ce qui concerne les noirs et leur situation dans l'échelle sociale — parmi les populations des quatre grandes métropoles : Sao Paulo, la ville du Brésil et même de toute l'Amérique latine dont le développement est le plus rapide ; Rio-de-Janeiro, capitale fédérale et grand centre industriel ; Bahia (appelée également Salvador, ou Salvador da Bahia), la grande cité noire du Brésil ; et Recife, capitale de l'Etat aride de Pernambuco, dans la pointe nord-est du pays. La question des relations raciales dans le Brésil rural — sujet qui, jusqu'ici, avait été quelque peu négligé — fut également examinée par un groupe de savants travaillant sous l'égide de l'Unesco, qui fit une analyse des relations raciales dans des communautés représentatives des régions montagneuses au centre du Brésil, en Amazonie, dans les terres arides (sertao) du Nord-Est et dans les plantations de l'Etat de Bahia. Les articles que nous publions dans les pages suivantes présentent une vue d'ensemble des relations raciales au Brésil, telles qu'elles sont apparues aux enquêteurs de l'Unesco. A l'exception de l'article sur le rôle du noir dans l'histoire brésilienne, dû au professeur Gilberto Freyre — auteur de *Maîtres et Esclaves*, étude monumentale sur le développement et l'évolution de la société patriarcale au Brésil — tous les articles présentés dans ce numéro ont été rédigés par des savants ayant participé à l'enquête de l'Unesco. Les résultats de l'enquête sur les relations raciales dans le Brésil rural paraîtront cette année sous le titre « Race and Class in rural Brazil », volume publié sous la direction du Dr Charles Wagley de l'Université Columbia. Les travaux et rapports des autres groupes seront publiés par l'Unesco au cours des deux prochaines années. L'ensemble de ces études comprendra au moins six volumes.